

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2015)
Heft: 2

Artikel: L'art coranique de la guerre, miroir de la réflexion stratégique?
Autor: Entraygues, Olivier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781259>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Un camion-suicide blindé de l'EI détruit, capturé par les Peshmerga kurdes.

International

L'art coranique de la guerre, miroir de la réflexion stratégique ?

Lt col Dr. Olivier Entraygues

Responsable de programme « Penser la guerre » à l'IRSEM

Face à l'émergence d'objets stratégiques insolites, comme l'Etat islamique en Irak et au Levant, qui dépouille la plupart des responsables civils et militaires des tous les pays de l'OTAN de leurs confortables habitudes de penser, peut-on continuer à se limiter à enseigner Clausewitz dans les académies militaires ?

L'art coranique de la guerre, approche philologique

Aujourd'hui, l'art coranique de la guerre représente un nouveau stade d'évolution de la stratégie. *Daesh*, ou l'Etat islamique (*d'Irak et du Levant*) incarne une surprise stratégique de taille qui ne devrait pas être éphémère. *Daesh* devient alors un objet stratégique insolite qui s'inscrit dans l'archaïsme (massacre des Yézidis, mises en scène et médiatisation de décapitations).

Face à l'hyperviolence de *Daesh* qui tue, crucifie, égorge, émascule et viole, la dimension stratégique qu'il propose devient l'objet de cette problématique. Il s'agit en fin de compte de la manifestation de l'art coranique de la guerre dans sa temporalité actuelle.

Si pour la pensée militaire occidentale les écrits du général prussien Carl von Clausewitz peuvent toujours être considérés comme la référence unique de la réflexion stratégique, très peu d'ouvrages scientifiques ont à ce jour été consacré à l'étude spécifique des principes de la guerre des batailles et des modes de combat arabo-musulmans. En France, l'ouvrage de Jean-Paul Charnay, *Principes de stratégie arabe*,¹ reste incontournable pour appréhender la dimension de la stratégie utilisée par l'Islam. Charnay montre comment les batailles arabo-musulmanes de sont façonnées dans leurs confrontations avec leurs ennemis du moment : Perses, Byzantins, Mongols et Croisés. A ces batailles issues de l'Arabie antéislamique, le XX^e siècle

a vu l'islam en lutte s'illustrer dans des mouvements hétérodoxes de révolte populaire ou sociale. Cette lutte, qui prend souvent les formes de la guerre est pour le Musulman un effort pour le bien c'est-à-dire le combat sacré dans la voie de dieu, le *jihâd*.

The Quranic concept of war constitue une œuvre précise pour comprendre l'art coranique de guerre. Ce livre écrit en 1979 par le général de Brigade S.K Malik,² ancien chef de l'ISI (services secrets pakistanais) a servi de livre de chevet aux insurgés *Taléban*.

D'emblée, l'auteur replace le concept coranique de la guerre, sa doctrine et sa théorie, dans un champ d'application complètement distinct de celui établi par les Occidentaux. Cette théorie n'est pas une construction intellectuelle de l'homme, mais celle de Dieu. Il s'agit en définitive de découvrir les principes de la guerre et les commandements révélés par le dieu des Musulmans. A partir de cas concrets historiques, le général Malik présente la doctrine de la guerre vécue par le prophète. Alors que Clausewitz souligne que la divine trinité de la guerre repose sur trois éléments, l'Etat-le peuple-les forces militaires, le contexte de la religion islamique montre que les discussions sur la guerre reposent sur la vérité et l'exemple. Ainsi Dieu, placé au-dessus des contingences, n'a pas besoin de chercher à théoriser la guerre. Malik écrit ainsi : « *As a complete Code of life, the Holy Quran gives us a philosophy of war...* »

Le but de Malik est de parvenir à instruire ses lecteurs en leur dispensant les aspects doctrinaux les plus importants de d'art de la guerre coranique. Le terme « doctrine » doit être compris dans ses dimensions religieuses et stratégiques. En définitive, il s'agit d'un traité de la guerre dans ses perspectives idéologiques, historiques, politiques, juridiques et morales.

¹ Jean-Paul Charnay, *Principes de Stratégie arabe*, L'Horne, Paris, 1984, 554 pages.

² Brigadier S.K. Malik, *The Quranic concept of war*, Wajidalis, Lahore, 1979, 159 pages.

Mais cet ouvrage n'est pas un simple recueil de procédures, de modes d'action ou de tactiques spécifiques. Il est très difficile d'essayer de dresser un parallèle avec les conceptions occidentales de la guerre, puisque le Coran devient « La » source éternelle d'inspiration pour l'humanité. Cette approche n'est absolument pas nouvelle puisque les islamistes ou les terroristes qui prônent le *jihād* suivent les principes dictés par Mohammed.

Grâce à ce livre, c'est en véritable penseur militaire que Malik met cette somme d'érudition à la portée du monde combattant musulman. Ce traité, partial, idéaliste et péremptoire, montre la suprématie de l'art de la guerre des musulmans.

Discussion : *Daech*, prisme de la réflexion stratégique théorique ?

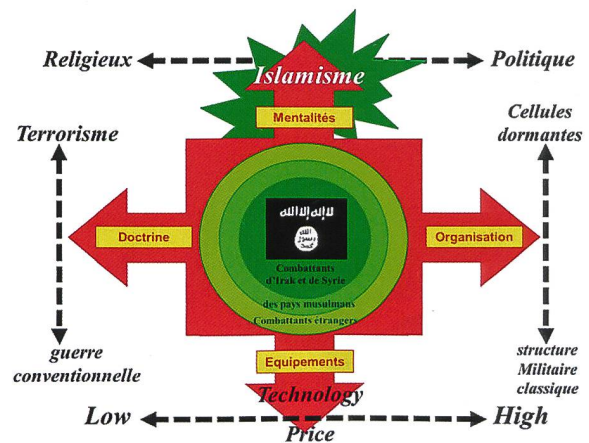
Cependant, au cœur de l'objet politico-militaire qui englobe les niveaux infra-étatiques - puisque *Daech* pourrait être comparé à un simple entrepreneur de violence, et supra-étatique car le califat a une vocation universelle - la conduite de la guerre devient l'élément d'une réflexion de stratégie théorique. L'étude de *Daech* permet désormais de mettre en débat une pensée stratégique renouvelée. Elle se décompose en deux pôles. Ceux-ci reposent d'une part, sur le stratège qui est engagé dans l'action ; ce dernier appartient à un système étatico-militaire. Et d'autre part, celle du stratégiste, qui à côté de l'agir approche de l'extérieur en devenant un observateur qui se voudrait expert. Ainsi le débat qu'ouvre *Daech* dans cette perspective peut être vu comme une forme de dialectique « stratégie-stratégiste. »

Daech et le stratège

L'action stratégique de *Daech* peut être décrite à partir des principes coraniques de la guerre : la prise de décision, la primauté du but, le choix des objectifs, la constance dans l'effort et dans la lutte, l'évaluation comparative de la situation, l'ascendant et l'agressivité, la volonté et la détermination, la patience et la persévérance, la fermeté et la ténacité, le sacrifice, l'unité de pensée et d'action, la sûreté et contre-surprise, la discipline et l'obéissance, les prières.

L'ensemble de cette famille de principes pourrait aussi facilement être analysé puis comparé à l'aune des principes de la guerre définis par le colonel J.F.C. Fuller en 1921 et qui sous-tendent encore aujourd'hui les 9 principes référents dans le monde anglo-saxon (US Army et British Army) : la conservation de la liberté d'action, la concentration des efforts, l'obtention de l'effet de surprise, la définition et la persistance du but à atteindre, le soutien du moral, la qualité de l'administration, l'économie des moyens, l'unité de commandement, l'initiative et l'offensive.

Si l'on retire la discipline et la prière du corpus coranique, on peut remarquer que l'analyse comparée des principes coraniques et anglo-saxons est très largement convergente. À l'opposé de cette convergence - puisque dans la conduite du *jihād* aucune Nation ne semble souveraine - l'élément politique de la formule clausewitzienne disparaît (la



guerre comme continuation de la politique par d'autres moyens.), car le concept d'*Ummah*, la communauté des croyants, ne peut pas se réaliser à l'intérieur d'un état historique.

Le *jihād* est donc ce droit de Dieu qui se traduit par la soumission de l'humanité toute entière. Ce n'est donc pas la politique qui a l'initiative dans la conduite coranique de la guerre. La formule est bien inversée et la guerre menée par *Daech* en est l'illustration emblématique. L'action stratégique conduit alors à définir d'autres paramètres qui sortent du champ purement politique. Le *jihād* que prône *Daech* représente dans cette occurrence la stratégie totale ou encore, « la grande stratégie » par opposition à « la stratégie militaire. »

Le mode d'action pour appliquer cette stratégie est de répandre la terreur dans le cœur des mécréants. Dans cette forme de guerre, le centre de gravité ennemi est « le cœur, » « l'esprit, » « l'âme » et la foi de l'homme. La notion de politique semble finalement disparaître de l'équation stratégique, car dans le concept coranique de la guerre, le mot *foi* trouve une place centrale. Il dépasse la simple notion de « courage moral » puisqu'il s'inscrit dans sa dimension religieuse et spirituelle. La *foi* devient alors le véritable centre de gravité du *jihād*.

Ainsi les dimensions psychologiques et idéologiques occupent une place prépondérante dans l'action stratégique de *Daech*, puisque la finalité de l'art coranique de la guerre est toujours d'installer un état de terreur chez l'ennemi.

Daech et le stratégiste

L'action stratégique de *Daech* est d'abord réconfortante pour le stratégiste puisqu'elle permet de renouer avec les fondamentaux de la pensée militaire. C'est ce qu'avait souligné Alexei Arbatov en 1989 : « Nous allons vous rendre le pire service que vous puissiez imaginer : nous allons vous priver d'ennemi. »

Sans « ennemi, » comment pourrait-on décliner exhaustivement une pensée stratégique. Après quelques années de déshérence, l'apparition de la figure d'Oussama

Ben Laden comblait le vide ouvert par l'éclatement du Pacte de Varsovie. Durant 13 années grâce à *Al-Qaïda*, le monde occidental s'était fabriqué un nouvel ennemi. Aujourd'hui, *Daech* représente ce « partenaire-adversaire » à une forme géo-historique singulière : une petite armée blindée-mécanisée très structurée, des gisements pétrolifères privatisés et une icône religieuse faisant office de *leader* idéologique. Et dans ce nouveau duel qui oppose la *foi* en Allah aux valeurs occidentales, la démocratie et ses stratégies peuvent-ils être porteurs de paix ?

Daech ne peut pas être seulement considéré comme une organisation terroriste professionnelle. Ce n'est pas n'ont plus la réunion de petits groupes paramilitaires bien armés comme le sont ceux du *Hezbollah*. Fort d'au moins 25'000 combattants pour la plupart d'origines irakienne et syrienne, de 3'000 4x4 de type *Humvee*, de 50 chars lourds, de 150 blindés légers et de 60'000 armes individuelles,³ *Daesh* ressemble à petite armée qui pourrait facilement être assimilée à un puissant corps d'armée d'infanterie motorisé.

Disposant des combattants aux origines les plus hétéroclites (Irak, Syrie, pays musulmans, pays occidentaux), utilisant des formations tactiques et des *modus operandi* hybrides (mélanges de la cellule terroriste et des organisations « classique » comme la compagnie d'infanterie et le peloton de chars), des armements *lowcost* et *high cost* comme *low tech* et *high tech*, cette petite organisation armée n'augure-t-elle pas la quintessence des organisations militaires futures ?

En définitive, l'action stratégique de *Daech* représente le stade actuel de l'évolution de la tactique dans la conduite de la guerre, c'est-à-dire des agrégations de petites formations de combattants, interopérables, très modulaires dans leurs équipements et très plastiques dans les savoir-faire qu'ils mettent en œuvre. En effet *Daech* dispose de l'ensemble de la panoplie des équipements - létaux ou non létaux - comme de la technologie mis à la disposition de l'homme en société tout en étant capable, grâce à son imagination créatrice, d'hybrider les modes de combat les plus archaïques aux procédés les plus conventionnels.

Et alors !

L'action stratégique de *Daech* appartient à la *chronostratégie*. Son référentiel stratégique utilise le court-termisme médiatique mais s'inscrit aussi, et paradoxalement, dans le temps long. Elle souligne que l'islamisme cherche à établir, localement, un État universel, transfrontière, en lutte permanente contre le monde non islamique. Cette dimension « religieuse », voire « idéologique » dans la conduite du *jiha*d renverse l'équation classique posée par Clausewitz et déstabilise profondément les occidentaux qui voient également leurs concitoyens rejoindre l'ennemi.

Cette guerre qui s'ouvre contre *Daech* peut-elle être limitée dans le temps et dans l'espace ? Elle est d'abord et avant tout synonyme de « guerre dans le milieu social. » Milieu caractérisé par l'*Ummah*, puisque les combattants de l'Etat Islamique n'hésiteront pas à utiliser les populations syrienne et irakienne comme autant de « boucliers humains », dans le seul but de se protéger des bombardements « stratégiques » opérés par une coalition de circonstance.

Ensuite, et à l'heure des réseaux sociaux et des échanges de messages sur *Tweeter* à flux continu, les pays qui ont choisi de suivre la voix américaine qui privilégie la seule réponse militaire à un problème sociétal, engendrent d'ores et déjà les scories humaines d'où écloront demain les futures métastases stratégiques dont l'organisation *Daech* est grosse...

L'art coranique de la guerre que développe l'EIL, s'inscrit en fin de compte dans la sociogenèse d'un système-Monde globalisé où la vieille tradition de l'Islam - véhiculée par l'islamisme - se heurte militairement, aux fondements des valeurs démocratiques. Religion et Politique sous-tendent à nouveau les buts de la conduite de la guerre. De cette conflictualité et de ces heurts entre « tradition et modernité » naît une nouvelle ère de la guerre, un nouvel espace de conflictualité qui semble changer de caractère et de nature.

En définitive, la métamorphose de l'art coranique de la guerre qui s'est progressivement sédimenté au Liban (1976-2008), en Afghanistan (1980-1989), en Irak (1991-2008), en Lybie (2011-2012), dans la bande sahélo-saharienne (2013-?) et aujourd'hui en Irak-Syrie montre que les petits groupes armés islamistes ont définitivement remplacé la figure de l'ennemi étatique.

Ces éléments tactiques de taille modeste, équipés *low cost & high tech*, mobiles et idéologisés, agissant sous une frange infra-étatique, redessinent le champ stratégique de l'analyse prospective car ils sont devenus des objets stratégiques véritablement insolites pour le lecteur de *Vom Kriege*. Ce changement de paradigme doit-il alors se superposer à l'enseignement du maître à penser prussien où doit-il le vouer aux gémonies ?

Refuser de trancher ce nouveau nœud gordien ne signifierait-il pas alors, un certain mépris pour l'intelligence collective mis en œuvre par l'ennemi du moment et s'interdire en dernière analyse de penser stratégiquement... l'emploi renouvelé de la force armée ?

O. E

3 Chiffres tirés de la déclaration de Monsieur Jean-Yves Le Drian lors de son audition à l'Assemblée nationale le 17 septembre 2014 à 17h00- Compte rendu numéro 66. .